

que j'aie été terrible et implacable, que je vous aie dit qu'il y aurait du sang entre nous : j'ai absolument besoin, au moins chaque année, d'une petite rencontre de ce genre pour raviver mes amitiés et augmenter la longanimité de mes créanciers. Pour donner plus de sel à l'aventure et en faire les publicistes friands, j'ai toujours soin de choisir quelque circonstance particulière qui la rende piquante. Votre qualité de Français et votre jeunesse m'ont paru très convenables pour mon duel de cette année. Merci du service que vous m'avez rendu !

Cette rencontre fut le point de départ d'une grande *amitié* de lord Naughty pour moi, sentiment que corrobora la perte de quelques guinées abandonnées par moi de la meilleure grâce. Cette liaison agrandit le cercle de mes relations, sans en changer la nature. Le chiffre de mes ressources, l'occupation de la filature que je n'oubliai jamais complètement, furent les seules raisons que je sus écouter et qui m'empêchèrent de faire trop de folies.

Ainsi s'écoulèrent les quatre années que j'ai passées en Angleterre. Je n'insiste pas sur l'histoire de ce temps perdu dont tous les jours inutiles se succédèrent, sans m'apporter aucune science, aucune expérience, si ce n'est peut-être la lassitude d'une vie absurde, sentiment qui me préparait à devenir sage.

Quand je rentrai dans ma petite ville, j'y fus un peu reçu en enfant prodigue. Il ne fut guère bruit pendant un mois que de mon retour et des sottises dépenses que j'avais faites en Angleterre. Toutefois, comme on est juste dans ces petites villes que l'on dit si méchantes, l'opinion qui m'avait été fort défavorable fut moins d'un mois à changer sur mon compte.

Peut-être aussi un changement plus grand s'opérait-il en moi-même. La réprobation publique au sujet de ma naïve